

COLLECTION
PoLaRs & GriMoitREs®

Fantôme de mer



DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Baleine
Les Tempestaires

Aux éditions Coop Breizh
Un fils à papa chez les zonards

Aux éditions Les Ateliers de Porthos
Les aubes sont navrantes

Denis Flageul



Fantôme de mer



2011

PolARs & GrIMoiRES®

Une collection de Renaud Marhic
publiée par Terre de Brume.



En application de la loi du 11 mars 1957,
toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par
quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, est illicite et
constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et
suivants du Code de la propriété intellectuelle.



ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

« B. »



MAQUETTE :

Godo



MISE EN PAGE :

Renaud Marhic



ISBN : 978-2-84362-466-7

© Éditions Terre de Brume/Renaud Marhic, octobre 2011



www.polarsetgrimoires.fr
polarsetgrimoires@orange.fr

Pour Malec, Gaspard, Éliisa

Et voici venir à nous, sur une nacelle, un
vieillard blanchi par l'âge.

L'Enfer, Dante

PROLOGUE

DE NOUVEAU CE FOURMILLEMENT DANS LE BRAS GAUCHE. Le vieil homme esquissa un mouvement de l'épaule en grimaçant. La douleur s'était réveillée, remontant jusqu'au cou. Il était 18 heures mais, derrière la baie vitrée qui s'avavançait de presque un mètre au-dessus du terrain en pente douce jusqu'à la grève, on distinguait encore quelques nuances de gris sur la mer. Le gris clair de l'horizon. Celui plus foncé des vagues, avec leurs franges blanchâtres. Et le gris noir des rochers. La nuit allait tomber d'un seul coup, comme tous les soirs de décembre. Et, comme tous les soirs, il attendait. Ça ne tarderait plus...

Il demeurerait immobile dans l'obscurité, sans chercher à allumer l'une des nombreuses lampes de la pièce, vaste bibliothèque aux milliers de volumes disparates. Une soudaine envie de quelque chose de fort : un cognac ou un whisky à l'odeur de tourbe. Mais il savait que, derrière lui, il n'y avait sur la table que la verveine tiède de Viviane. Il l'avait à peine entendue lorsqu'elle était entrée pour déposer la tasse, avant de s'éclipser en lui souhaitant bonne nuit. Chacun dans sa chambre, maintenant. Leurs peaux ne se touchaient plus. Ou si peu. Le commun accord d'une présence, rien de plus. Bon dieu ! il l'aurait bien avalé, ce cognac. Il lui suffisait d'un effort, se servir à la bouteille posée sur le bar, au fond de la pièce. Mais pas question de se détourner de la mer en cet instant.

Le vent commençait à enfler les vagues. Sur la grève, en bas, elles venaient se fracasser contre le

rempart minéral, s'y infiltraient, puis s'en repartaient en faisant s'entrechoquer les galets. Le vieil homme n'entendait rien de cette mélodie qui avait bercé toute sa vie. Il l'avait en tête, se la jouait pour lui seul.

Deux ou trois semaines déjà que durait son attente. La baie vitrée se mit à vibrer. Le vent redoublait. Quelques grincements dans la charpente, à l'étage. Il ferma les yeux. Il était dans un bateau dont l'armature craquait sous la tempête. Les voiles étaient affalées, les déferlantes balayaient le pont désert. La proue s'enfonçait puis jaillissait vers le ciel. Avant de retomber avec fracas dans l'écume.

« Maintenant ! »

Il scruta l'ombre. Faire le point. Évacuer les étoiles dansant sous les paupières. S'habituer à la nuit. Il ne restait plus à l'horizon qu'une étroite frange de gris. Bientôt plus rien.

Alors il la vit.

Comme une image traversant un écran, elle surgit sur la gauche de la baie, flottant un peu au-dessus de l'eau, nimbée de phosphorescences. Derrière les vitres, le vieil homme s'était figé, les yeux fixés sur l'apparition. Il suivit la lueur au centre de laquelle se devinait la forme d'une barque dont la voile déchiquetée claquait au vent.

« Encore un peu de temps... » pensa-t-il. « Tu peux attendre, je n'ai pas terminé. S'il te plaît... » Au large, la fluorescence traçait sa route enténébrée, comme si elle n'avait eu qu'un seul but : doubler le cap d'Erquy pour voguer vers Fréhel. Bientôt la lueur se dissipa, disparut à ses yeux. Il resta encore un moment debout, effectua quelques mouvements de l'épaule. Avec précaution, il pencha la tête vers la droite. Une semaine. Dans une semaine il serait prêt. « Pourvu qu'il me laisse le

temps... Que le batelier ne chante pas avant que j'aie terminé mon ouvrage... » Il se détourna de l'extérieur, se dirigea vers une table de travail pour enfin y allumer une lampe.

Le vieil homme s'assit, chaussa une paire de lunettes, se mit à compulsier une documentation hétéroclite. Il s'arrêtait de temps à autre sur une feuille dactylographiée, une coupure de presse, une photocopie d'article ou de lettre manuscrite. À mesure de sa lecture, il classa les papiers en deux dossiers. Le vert. Le bleu. Puis se saisit d'un troisième, rouge celui-là, dont il feuilleta le contenu avant de le reposer sur les deux autres. Il allait sortir, s'immobilisa. Au mur étaient accrochés un grand nombre de tableaux, la plupart représentant des scènes de mer. Il déclencha une rangée de spots : sloops pris dans la tempête... trois-mâts submergés par les vagues... quelques navires modernes, aussi...

Ajustant ses lunettes, il fixa une huile ancienne. Environ 60×70 centimètres. « Bateau échoué sur un rocher. » Sa dernière acquisition. Une œuvre de Ludolf Backhuysen pour laquelle il s'était battu à la salle des ventes de Rennes. À côté, rehaussée par l'éclairage, la représentation d'une île vers laquelle se dirigeait une barque, menée par un rameur assis. Une silhouette, debout, enveloppée d'un linceul, tournait le dos au spectateur de la scène, comme aimantée par la terre. Le vieil homme savait que Böcklin avait peint cinq versions de L'Île des Morts. Et qu'il possédait l'une d'entre elles... Plus haut, il y avait le Méheut.

Il soupira avant de se retourner sur la pièce. Tout voir pour tout emporter. Jusqu'au lendemain. Son histoire : la baie ouverte sur la mer, la nuit... les dossiers bien alignés... la bibliothèque et son apparence de désordre... les tableaux enfin,

FANTÔME DE MER

qu'il fit disparaître en éteignant les spots... Doucement, il sortit en refermant la porte.

1

LES YEUX OUVERTS, VIVIANE MOREL ATTENDAIT.

Un craquement dans les murs... un souffle dans le conduit de cheminée... un sifflement dans la toiture qui aurait pu la rassurer... Elle venait d'être tirée du sommeil par un silence inhabituel. Un peu plus tôt, elle s'était endormie avec le vent qui tourbillonnait autour de la maison comme s'il avait voulu l'emporter. Un vacarme auquel elle était habituée. Bientôt trente ans qu'elle habitait ici. Des sautes, des tempêtes, un ouragan... elle avait tout connu du vent. Une basse continue qui la berçait la nuit. Un besoin.

Le silence, maintenant. Et puis cette crainte soudaine. Elle se redressa, alluma sa lampe de chevet. Trois heures du matin au cadran du réveil. Bien sûr, elle avait dormi plus qu'elle ne l'imaginait. Ça allait être difficile de s'assoupir de nouveau. La lampe éteinte, elle tenta de faire le vide, de se laisser aller à cet entre-deux qui précède le sommeil. Ne pas penser. Rejeter les moindres images du réel, les nier. Louis... Ce soir encore, il était resté longtemps dans la bibliothèque. Toujours ce mirage qu'il s'obstinait à guetter. Une barque, qu'il disait ! Oublier. Richard... Elle se sentit tomber, voulut hurler. Un poids lui écrasait la poitrine. Se réveiller. Non. S'abandonner. Elle glissait. L'eau...

Elle sursauta, ouvrit en même temps la bouche et les yeux. Il y avait quelque chose. Elle était certaine d'avoir entendu quelque chose. Elle attendit.



Au rez-de-chaussée, dans la bibliothèque, des ombres se déplaçaient. Deux ombres maladroitement, indécises. Un éclair de lampe torche, rapide.

— Attention !

— Faut bien voir un peu...

Murmures. Chuintements retenus. Arrêt.

— C'est par là, je crois...

— Vite !

Le rayon de la torche balaya la pièce, s'arrêta sur le bureau.

— On prend tout. Pas le temps...

Des mains gantées s'activèrent, entassant dossiers et documents dans un sac.

— Les tableaux ?

— Là...

— C'est bon...

Le seul mur à n'être pas recouvert de rayonnages. Du côté de la porte, une dizaine de toiles.

— Lesquels ?

— Celui du haut et les deux, là...

La torche isola successivement les œuvres.

— Faut grimper...

— Y'a un escabeau. Éclaire-moi.

Une échelle pliante. Vite amenée et installée devant la cloison. Grincement strident du bois contre le bois. Deux statues, alors. Une minute d'immobilité. Bruit à l'étage.

— On fonce, allez !

Sans plus de précaution, l'une des deux ombres grimpa à l'échelle, décrocha un tableau, un second, avant de sauter sur le plancher. L'autre éteignit la lampe torche.

— Attends !

Ils s'immobilisèrent dans le noir.

De la lumière sous la porte.

— Merde !

Dans le couloir, le vieil homme hésita. Puis se dit que son heure n'était pas venue. La barque n'avait pas voulu de lui. Il tourna la poignée, poussa la porte de la bibliothèque. Une seconde, deux. Rien ne se passa. Il était là, sur le seuil de la pièce. Une gueule d'ombre prête à l'avalier. Puis la lumière venue du couloir lui permit de distinguer l'intérieur. Il s'avança. Un pas et il eut la sensation d'un mouvement, derrière lui, vers le palier. Il entendit qu'on prononçait son nom : « Louis ?... » Il tourna la tête. Ce fut l'ultime image qu'il emporta : Viviane, en robe de chambre, debout sur la dernière marche de l'escalier, qui l'interrogeait du regard avec anxiété. Il sentit qu'on le bousculait. Puis il ne sentit plus rien. Sinon cette douleur qui lui comprimait la poitrine, l'obligeait à ouvrir la bouche. Il aurait voulu hurler, extirper le mal, mais rien ne venait.

Les deux intrus s'étaient précipités. Le premier, celui qui avait les tableaux, fonça vers la porte d'entrée, se précipita au dehors. L'autre, le sac à la main, s'arrêta un instant. Les râles du vieillard, en chien de fusil sur le dallage, devenaient plus rauques, saccadés. Le type ébaucha un geste mais n'alla pas plus loin. Il venait d'apercevoir Viviane, figée en haut de l'escalier, qui le regardait avec incompréhension, horrifiée. Il se détourna pour, lui aussi, disparaître.

Viviane mit quelques secondes avant de réagir. Elle dévala les marches pour s'avancer vers le vieil homme.

« Louis ?... Louis ?... Réponds-moi, Louis ! »

Mais Louis ne pouvait pas répondre. S'il percevait une voix, c'était à travers un tunnel. Une voix grinçante sortie d'un disque rayé. Comment répondre à une voix comme celle-là ?

2

LA MAISON ÉTAIT ENVAHIE D'UNIFORMES. Viviane avait pris place à la table de la cuisine, devant une tasse de café refroidie. Celui qui devait être le chef vint se camper devant elle, serré dans son blouson bleu foncé.

« Adjudant Lacoste... Je voudrais faire le point avec vous sur les événements. Je peux ?... »

Il écarta une chaise, attendit l'assentiment de Viviane. Et s'installa en ouvrant son ordinateur portable.

« ... on va revoir tout ça, si vous le voulez bien... »

Silence.

L'adjudant était habitué à ce type de réaction, il continua :

« ... donc, ça s'est passé à 3 heures du matin ? »

— Trois heures, oui. Je venais juste de regarder mon réveil...

— Pouvez-vous me redire ce qui est advenu ?

— J'ai entendu du bruit. Je me suis levée parce que je pensais que Louis...

— Louis Gonidec ?

— Louis Gonidec, oui. C'est le propriétaire...

— Quant à vous... vous êtes madame... Morel, donc...

— C'est ça. Viviane Morel. J'habite ici. Je suis employée par Louis... M. Gonidec.

— Bien.

Le gendarme frappait sur son clavier en même temps qu'il parlait. Viviane attendit un instant avant de continuer :

— Je n'ai pas vu grand-chose. Quand je suis arrivée sur le palier, Louis était allongé par terre. J'ai cru qu'il était mort. Après...

— Vous avez aperçu quelqu'un ?

— Je l'ai déjà dit : personne... Juste entendu la porte claquer. Et des pas dehors. Ça courait... Mais je me suis occupée de Louis.

L'adjudant ne devait pas être du coin. Avec un nom comme ça. Et son accent. Rocailleux. Du sud. Bel homme... Louis aussi était beau. Souvenir de voyage à Venise. Louis dans les ruelles, sur les canaux... Qu'est-ce qui l'avait changé ?

— M^{me} Morel ?...

Elle revint à l'homme qui lui faisait face. Il la regardait. « Avec compassion », pensa-t-elle. Comme s'il pouvait comprendre !

« ... je crois que l'on peut dire qu'il s'agit d'un cambriolage qui a mal tourné. Vous nous avez indiqué que deux tableaux avaient disparu... Et des dossiers... »

— Oui, deux tableaux. Et on a pris tout ce qui était sur le bureau. Louis laissait toujours traîner des papiers, des documents...

— Des dossiers ?

— Des choses sans importance. Des recherches sur l'histoire locale... Et celle de sa famille. Ça ne devait pas intéresser grand monde...

— Et les tableaux ?

— Je n'y connais rien... Il faudra demander à ses proches. Je crois qu'ils avaient de la valeur, quand même.

Viviane fixait la table comme si elle avait voulu en inscrire les moindres détails sur sa rétine. L'adjudant ferma son ordinateur, se leva en repoussant la chaise.

— Je vais vous laisser... Vous avez prévenu la famille ?

— Son fils et sa belle-fille arrivent en début d'après-midi. Je les attends pour 14 heures.

— Je repasserai. De toute façon, ils seront tenus au courant de l'enquête...



Elle était seule, à présent. Toujours devant sa tasse de café. Comment faire pour remettre tout en marche ? Elle se sentait vide. Toute la matinée, les gendarmes l'avaient interrogée. Pas une minute de calme ! Il avait fallu leur faire visiter chaque recoin de la maison. « Vous comprenez, on ne doit rien laisser au hasard... » Le hasard ! Elle savait bien, elle, qu'il n'y avait pas de hasard. Elle sentit les larmes monter, se laissa submerger. Elle pleura les coudes appuyés sur la table, la tête dans les mains. « Richard, tu me rendras folle ! » Dehors, la pluie tombait serrée, abolissait la lisière entre ciel et terre. Tout disparaissait dans le même brouillard épais.

Il fallait réagir. La « famille » allait bientôt arriver. Comme d'habitude, prête à tout dévaster. Viviane ne supporterait pas qu'on vienne de nouveau profaner ces lieux. À leur dernier passage, l'air était devenu irrespirable. Elle avait mis plusieurs jours avant de retrouver un semblant de calme. Même Louis en avait été affecté. Il avait fait une mauvaise grippe, peu après.

Louis... ces tubes qui plongeaient en lui... son souffle rauque, hésitant... le bruit régulier des appareils... Louis sans réaction, sans un signe. On avait demandé à Viviane de sortir. On ne lui avait rien dit. « Vous n'êtes pas de la famille. » Non. « Ils ont été prévenus ? » Oui. Elle avait dû prendre un taxi parce qu'elle était venue avec l'ambulance. Au moins ils l'avaient laissée monter, eux.

3

MONA REMONTAIT À PIED LA RUE DE TRÉGUEUX.

Le ciel de Saint-Brieuc se découvrait peu à peu. Quelques stries bleutées entre les nuages. Quand elle avait quitté l'hôpital, des gouttes tombaient encore. Le pays des éclaircies... Elle avait rangé son parapluie dans son sac, s'était mise à marcher d'un bon pas. Le TGV était à 18 heures 15. Elle n'était pas en retard.

Un après-midi en milieu hospitalier et de très vieilles images s'étaient ravivées... Elle avait 12 ans. Attendait que son père sorte du cabinet de toilette où il s'était isolé. Elle se souvenait de tout. L'odeur mêlée de désinfectant et de renfermé. La couleur blanche des draps froissés. Les joues sans teint de sa mère. Ses yeux cernés, ses soupirs contenus. Et son père qui revenait enfin vers son lit, traînant son cathéter. Il avait enlevé ses lunettes, s'avançait le regard exorbité. La barbe de deux jours creusait encore ses traits émaciés. « Mon pauvre Yorick ! » Le surlendemain, c'était fini.

Pour Grand-Pa, ça n'était pas vraiment la même chose. Lorsqu'elle l'avait découvert, tout à l'heure, intubé et pâle, presque dérisoire, elle s'était dit qu'il était déjà passé de l'autre côté. Un corps en transit. Qui respirait. Mais c'était tout. Grand-Pa, autrefois si imposant... Elle n'avait pas eu l'occasion de le revoir depuis déjà quelques années. Elle ne se rappelait pas moins combien elle avait été proche du vieil homme. L'enfance. Puis l'adolescence : les séjours dans la grande maison en

bord de mer... les balades... les jeux sur la plage... Les vacances d'été aux Ormes avaient toujours été un temps béni. Jusqu'à ce triste Noël. Bientôt cinq ans...

À Robien, elle emprunta la passerelle traversant les voies. Dix-huit heures dix. Juste le temps de prendre son billet pour Rennes. Plus tard, elle se demanderait ce qui l'avait poussée à changer d'avis. Pour se retrouver, à 18 heures 36, dans le TER qui stoppa à Lamballe exactement à 18 heures 49. Et l'abandonna sur le parking de la gare dans la nuit tombée. Les quelques voyageurs avaient très vite disparu. La façade du bar L'Arrivée était illuminée mais elle préféra ne pas s'attarder. Taxi. « Les Ormes, à Port-Morvan, je vous indiquerai ! »

Durant le trajet, Mona ne répondit que par monosyllabes au chauffeur. Le silence installé, elle put enfin se concentrer. Elle savait que les autres étaient passés à l'hôpital. Qu'ils en étaient repartis sans doute pour Port-Morvan. Ils allaient être surpris de son arrivée. Peut-être même n'allaient-ils pas la reconnaître. Armel et Irène... Murielle serait là aussi, sans aucun doute. En même temps qu'elle redoutait la rencontre, elle avait hâte de les voir, de les toiser. « Ces salauds ! »



Le taxi la déposa devant l'entrée principale. Tout en poussant la poterne, à gauche du portail, Mona calcula ce qu'elle venait de dépenser. Le budget du mois déjà bien entamé... Elle s'avança dans l'allée. La maison se détachait mal sur l'obscurité. Les lumières du rez-de-chaussée, seules, lui permirent de se guider. Elle prit le temps de respirer avant de sonner.

— Oui ?

— Bonsoir, Viviane.

Une ou deux secondes et le regard de Viviane laissa transparaître une lueur. Mais il ne se défit pas de sa tristesse.

— Mona ! Tu es venue...

— Ils sont là ?

Elle tourna la tête vers l'intérieur.

— Dans la bibliothèque...

Viviane s'écarta, Mona voulut la serrer dans ses bras. Elle eut un mouvement de recul. Avant de se laisser faire. Les deux femmes s'embrassèrent.

« ... ils vont être surpris de te voir... Je suis contente. »



Mona avait eu le temps de se préparer à la rencontre. Se retrouver devant ces gens qui les avaient chassées de la maison, sa mère et elle, cinq ans auparavant. Écartées. Rayées. Sans raison ni sommation. « Il ne veut plus vous voir, inutile de revenir... » Sa mère n'avait pas lutté. Déjà dans son monde, ce néant où elle avait entraîné sa fille. Mona s'était souvent demandé si la situation avait aggravé son état. Au moment de pousser la porte de la bibliothèque, elle se chargea de toute la rancœur, toute la haine, emmagasinée durant ces années. Si bien que lorsqu'elle pénétra dans la pièce, elle était prête à tout recevoir en bloc : le mépris de son oncle et de sa tante... leur masse de propriétaires... Encaisser et renvoyer. « Je suis Mona, je suis là. Regardez-moi : je ne bougerai pas ! »

— Bonjour, Armel ! Irène...

Ils furent longs à réagir. Mona savoura l'instant. Engoncé dans un costume de bonne coupe,

Armel Gonidec plaqua sur son front une mèche de travers. Sans doute s'agissait-il de cacher un début de calvitie. Derrière ses lunettes, ses petits yeux bruns roulaient d'étonnement. Il avait pris du poids. Son ventre débordait. Malgré la veste sur mesure, il ne pouvait plus le cacher. Plus que jamais émanait de lui cette impression de graisse mal endiguée. Rester à distance. Laisser l'ogre sécher son verre de whisky sans le déranger. Irène, elle, n'avait pas changé. Tout en jambes, en galbes. Le maintien guindé de qui se croit d'un autre monde. Et tient à le faire savoir. Comme autrefois, Mona se demanda quelles pensées se bousculaient derrière ce visage lissé qu'encadrait une chevelure toujours aussi brune, travaillée. La belle et la bête... Mona savait combien Irène, en réalité, concentrait ces deux extrêmes. Armel fut le premier à se ressaisir :

— Mona !... On ne t'attendait pas.

— Viviane m'a appelée. Je suis passée à l'hôpital.

Mona prit conscience d'avoir interrompu quelque chose. À son entrée, Irène était penchée sur le bureau de Grand-Pa, manipulait deux, trois feuillets abandonnés là. Armel, lui, se concentrait sur le verre qu'il était occupé à se servir. Tous deux incongrus. Si peu à leur place dans une bibliothèque. Surpris dans ce qui était leur occupation favorite : elle, chercheuse de merde, lui, soiffard éternel.